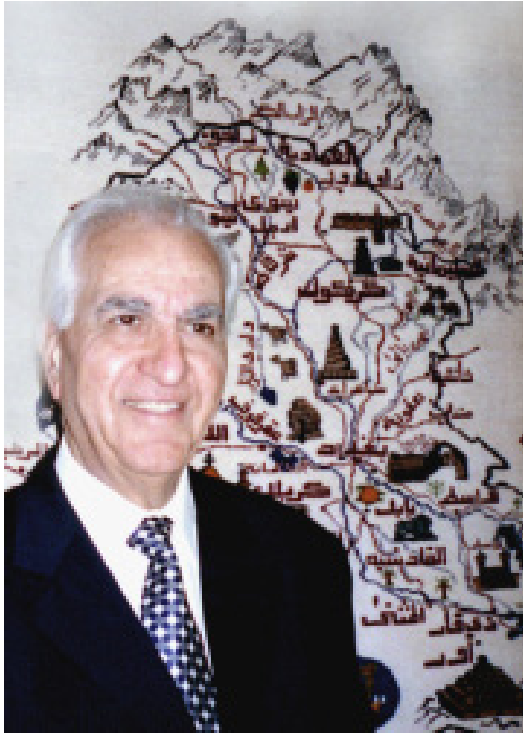


Aid El Adha et tourisme



Nous ne nous arrêterons pas sur la définition de l'Aid El Adha (la Fête du sacrifice) sur le plan religieux, car sa finalité et son objectif, sont bien connus chez l'ensemble des Musulmans. Nous ne nous pencherons pas non plus sur l'explication théologique ou

canonique des rituels de cette fête, car cela relève des prérogatives des fokahas (théologiens) et des imams musulmans, toutes doctrines confondues. En conséquence, cet article vise principalement à présenter au lecteur quelques observations, des données chiffrées, et des conceptions relatives à l'ambiance et aux traditions qui marquent Aid El Adha, ainsi que leurs liens, voire leur impact sur le tourisme, d'une façon ou d'une autre.

Nous aborderons trois axes dans notre article. Le premier, concerne la branche touristique de la restauration, cafés, restaurants, fastfoods...

Nous constatons que la plupart de ces établissements qui offrent alimentation et boissons, ferment durant les jours de cette fête. Toutefois, certains commerces de gastronomie ouvrent le jour de

l'Aid El Adha, dans le but de saisir cette opportunité pour exploiter les consommateurs, y compris surtout les touristes, qui passent d'une rue, voire d'un quartier à l'autre, en quête d'un petit-déjeuner, d'un café, d'un déjeuner, ou d'un dîner. Et lorsqu'ils trouvent ce qu'ils désirent, ces touristes, sont souvent victimes d'une exploitation éhontée ; on leur sert des plats ou boissons à des prix élevés, sans qu'ils aient la qualité requise.

Dans certains pays qui fêtent Aid El Adha, cette situation prévaut, une semaine ; voire plus ; ce qui complique davantage les problèmes du touriste, accentue son exaspération et le pousse à vouloir changer de destination le plus rapidement possible. De la sorte, le touriste peut avoir une idée négative, fautive, sur Aid El Adha, en l'associant à une

tendance à « affamer » les touristes.

Quant au second axe, il concerne la gestion des peaux des moutons (ou boucs) sacrifiés, qui sont estimés au niveau du mondial à 50 millions de têtes, soit 50 millions de mètres carrés, dont le prix est évalué en millions de dollars. Imaginons que les pays musulmans décident de les gérer collectivement, en créant une banque de peaux spécifique à cette occasion. L'argent collecté en vendant ces peaux peut être alloué à des projets touristiques ou à la bienfaisance. Ainsi, on évitera de laisser ces peaux moisir dans les maisons, ou de les voir jetées dans les poubelles, accentuant la pollution de l'environnement et portant un grand préjudice à l'activité touristique, à cause des déchets, des mauvaises odeurs et des

scènes honteuses.

Le troisième axe, pour sa part, a une relation étroite avec l'hygiène, sur laquelle la religion musulmane met l'accent, notamment par les ablutions que doivent effectuer les Musulmans pour faire leurs prières cinq fois par jour.

Tout un chacun sait parfaitement que lors de l'Aid El Adha, l'environnement est affecté par le sang des moutons égorgés et les détritiques qui en découlent. Bien plus, les traditions dans certains pays musulmans font qu'on fait griller les têtes et pattes des bêtes sacrifiées sur des sortes de bûcher en pleines rues. Ce qui occasionne la pollution de l'air par les fumées et la souillure des rues par les cendres et les déchets.

On peut aisément imaginer l'effet que pourrait avoir le vent sur ces détritiques et l'impact que pourraient avoir ces derniers sur

l'environnement durant une période plus ou moins longue. Tout cela impactant négativement le tourisme environnemental et le touriste lui-même.

Aid El Adha reste le symbole du sacrifice par le biais duquel l'homme se rapproche de Dieu. Toutefois, si on se conformait à la manière suivant laquelle le Prophète (PSL) pratiquait le sacrifice, notre fête aurait pu être certainement plus hygiénique. On ne peut qu'être d'accord avec la nécessité de réfléchir à des solutions aux problèmes évoqués ci-dessus, non seulement de la part des pouvoirs publics, mais aussi de la part des associations spécialisées, des comités de bénévoles et des activistes de la société civile.

Que Dieu nous aide à réussir

A. S. Shakiry